

(Franc de Port.)

3me année.

Sainte Anne de la Pocatière, 1er juin 1864.

Numéro 15.

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

ABONNEMENT:

CANADA — 3s. 9d., payable invariablement d'avance.

ÉTRANGER — 6s. 3d. (Affranchir.)

On ne s'abonne pas pour moins de 6 mois

La guerre est la dernière raison des peuples
l'Agriculture doit en être la première.

ANNONCES:

Première insertion 8cts. la ligne,
Insertions subséquentes 2 " "Pour annonces à long terme, conditions
libérales.Emparons-nous du sol, si nous voulons con-
server notre nationalité.

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Fête de St. Isidore.

Dans notre dernier numéro, nous n'avons pu dire qu'un mot des discours qui ont été prononcés le jour de la fête de St. Isidore, patron de l'Ecole d'agriculture de Ste. Anne, et de tous les cultivateurs; mais aujourd'hui, l'espace nous manquant encore, nous écrivons volontiers la place de notre causerie ordinaire au discours de M. Fafard. Ce discours placera nos lecteurs dans un ordre d'idées plus attrayant que celui dans lequel la nature de notre sujet nous force de les entretenir depuis bien longtemps déjà. Nous espérons qu'ils accepteront ce petit moment de repos, après une excursion aussi longue à la recherche des secrets pour enrichir le sol, malheureusement trop peu appréciés.

Nous ne croyons pas sans à propos de dire ici au public que M. Fafard a suivi le cours d'étude du Collège de Ste. Anne jusqu'à la fin de la rhétorique, et qu'alors il abandonna la maison pour embrasser la carrière agricole; et depuis deux ans, il s'est livré à l'étude de cet art avec zèle et succès. Son exemple, nous espérons, produira une heureuse influence sur plusieurs des jeunes gens de nos maisons d'éducation.

Quant au sermon du Révd. M. Méthot, nous lui accordons l'espace consacré d'ordinaire à la littérature. Nous aurions voulu le publier en entier, c'eût été lui rendre une parfaite justice, mais le cadre trop restreint de la *Gazette* ne nous permet pas d'en reproduire que les endroits les plus saillants, nous contenons, pour le reste, d'une analyse aussi fidèle que possible.

DISCOURS DE M. AUGUSTE FAFARD.

Messieurs,

Quatre ans et demi se sont à peine écoulés depuis le jour où vous assistiez en foule, citoyens de Ste. Anne, à l'imposante cérémonie du 10 octobre 1859; où Monseigneur bénissait au nom de la religion, le nouvel édifice consacré à l'éducation agricole de nos jeunes cultivateurs canadiens. Eh bien, que de choses se sont passées depuis cet instant si mémorable dans la vie de toute

institution! Vous le savez tous, à cette époque bien des préjugés existaient contre cette nouvelle œuvre, si humble dans ses commencements. Mais ces préjugés, n'avaient rien d'étonnant. Jamais dans ce pays, la population de nos campagnes n'aurait entendu parler d'une œuvre de ce genre, d'une œuvre surtout, qui froissait parfois leurs opinions, et semblait les taxer d'incapacité. Il s'agissait de former l'opinion, non seulement des gens influents et instruits, mais encore de la classe agricole; or on sait bien que l'opinion de toute une nation ne se fait pas en un jour; c'est à l'œuvre du temps. Mais des jours plus heureux réservaient pour plus tard, à l'Ecole d'agriculture de Ste. Anne, la gloire d'avoir remporté une victoire sans laquelle elle n'eût jamais pu prospérer; aujourd'hui plus que jamais on reconnaît l'état arriéré de notre agriculture, et de toutes parts, on cherche avec ardeur les moyens d'y porter remède. Aujourd'hui donc, une circonstance à peu près analogue à la première nous réunit tous dans ce même lieu, non plus pour inaugurer, mais bien pour constater les succès qui ont couronné cette entreprise, dont le but, si noblement inspiré, a été poursuivi avec tant de constance.

On me permettra donc de prendre en ce moment la parole pour essayer de soumettre à vos réflexions quelques considérations que je vois appliquées dans les armoiries du modeste drapeau que l'Ecole d'agriculture de Ste. Anne accepte aujourd'hui pour le sien propre: *Cruce et ingenio, ence et aratro*. C'est par la croix et le génie, c'est par l'épée et la charrue que naissent, vivent et grandissent les peuples. C'est par la religion que se conservent, chez une nation, l'équité et les bonnes mœurs, première condition du bien-être matériel et moral. C'est la science qui la première trace la route au progrès matériel, seconde condition de l'existence des peuples. C'est l'épée qui les mettra en défense contre les injustes dépradations de leurs ennemis, et les aidera à défendre leurs droits contestés, et leurs foyers envahis; c'est l'épée en un mot, qui les fera respecter de leurs ennemis.

Mais, à part la religion, qui toujours et partout doit conserver le premier rang, tous ces grands moyens d'existence et de prospérité ne sont que des accessoires; tous, ils sont dépendants d'un art sublime entre tous les arts, et sans lequel les autres ne sauraient jamais exister. En effet, de quelque utilité que puissent être, pour nous, l'industrie, qui assujétit au service de l'homme toutes les forces de la nature, et lui soumet tous les